

Moison, Stephanie, "La Triennial de Paris AU DETOUR DES MONDES", BEAUX ARTS MAGAZINE,
April 2012.

BeauxArts

5 CARREFOUR DE WEIDEN
92130 ISSY LES MOULINEAUX - 01 41 08 38 00

AVR 12

Mensuel
OJD : 57866

Surface approx. (cm²) : 3134

Page 1/6



TOKYO
8052471300501GTG/OTO/2

Éléments de recherche : PALAIS DE TOKYO : à Paris 16ème, toutes citations



La Triennale de Paris AU DÉTOUR DES MONDES

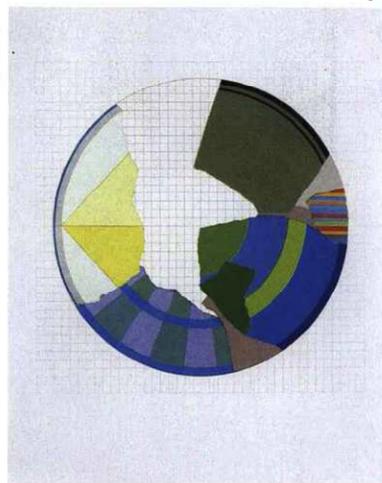
La Force de l'art n'est plus, vive la Triennale !
Emmenée par Okwui Enwezor et quatre
commissaires associés, l'exposition installée
dans le Palais de Tokyo agrandi entend
redistribuer les cartes de l'art sur un principe
d'égalité. Ou comment dresser une
cartographie de la création internationale
depuis un foyer parisien...

par Stéphanie Moisdon

TERRY ADKINS *Uluak* De la série «Nuljuitok (Polar Star),
d'après Matthew Henson 1866», 2011, tirage digital, 63,5 x 81,3 cm.

Depuis le début des années 1980, cet artiste américain n'a de cesse
de réhabiliter des figures historiques restées dans l'ombre. Pour la Triennale,
il s'attaque à la figure méconnue de l'Afro-Américain Matthew Henson :
né dans le Maryland en 1866, ce dernier échappa aux assauts du Ku Klux Klan
et fit partie de la première expédition qui atteignit le pôle Nord, en 1909.

→ **MIHUT BOSCU**
Death Intercourse
2011, technique mixte sur contreplaqué.
Le travail de ce jeune artiste roumain tourne autour de la notion de dystopie, cette utopie inversée qui prédit le pire. Cette peinture est une esquisse pour une installation multimédia, explosion de couleurs et de formes.



↑ **GETA BRATESCU** *Vestigi*
1982, collage, tempera, gouache, dessin sur papier, 65 x 48 cm.
Figure historique du courant conceptuel roumain, Geta Bratescu a souvent travaillé avec son acolyte Ion Grigorescu, avec qui elle a réalisé de nombreux films. Mêlant tissu et gouache, ses collages de la série «Vestiges» ont été inspirés par son expérience de la Roumanie rurale sous Ceausescu et annoncent ses œuvres féministes des années 1980.

← **MICHAEL BUTHE** *Untitled*
1989-1993, technique mixte sur toile, 227,5 x 347,5 cm.
Fables précieuses et orientalisantes, les toiles de ce peintre et sculpteur allemand décédé en 1984 sont nourries de sa vision du Maroc, qu'il a visité à partir de 1971.

En 1955 se produit une rupture: la publication événement d'un des plus grands textes de philosophie humaine, *Tristes Tropiques*. Ouvrage poignant, qui porte en soi le remords de l'Occident et la difficile posture de l'ethnologue, écartelé entre des mondes inconciliables. Claude Lévi-Strauss, tranchant, résolu, ne mâche pas ses mots: «Je hais les voyages et les explorateurs.» Cette phrase résonne encore aujourd'hui dans l'esprit pourtant nomade du

nouveau commissaire général de la Triennale à Paris, Okwui Enwezor, et de ses quatre commissaires associés, Mélanie Bouteloup, Abdellah Karroum, Émilie Renard et Claire Staebler. Une belle équipe, comme Okwui Enwezor a toujours su la concevoir, faite de voix et de trajectoires différentes. On se souvient encore de la communauté qui l'entourait pour la Documenta 11 à Kassel en 2002, exemplaire d'une véritable conception de la multitude. Au-delà des textes et des référents

(de Marcel Mauss à Michel Leiris), c'est toute l'histoire de l'ethnographie en France au XX^e siècle qui sert de support et de projection à l'invention d'une exposition d'un autre type. Où l'on retrouve, sans hiérarchies, les penseurs, les scientifiques, les artistes et tous les champs de la création contemporaine: les arts visuels, le cinéma, la musique, la mode, la performance. Où l'on comprend à quel point l'idée de transversalité, en vogue dans les années 1990, est devenue depuis une réalité,



↖ ANETA GRZESZYKOWSKA *Headache*

2008, vidéo noir & blanc sonore, 12 min.

Née en 1974 à Varsovie, cette artiste n'a de cesse d'explorer sa propre identité. Une quête qui la mène notamment à parodier les *Film Stills* de Cindy Sherman. Le court-métrage *Headache* montre un corps féminin nu aux prises avec des fragments de corps, membres isolés qui l'assaillent en une danse.

↑ CAROLINA CAYCEDO *Aguasucia*

2011, installation et performance (détail).

Passionnée par les cultures urbaines, cette jeune plasticienne britannique d'origine colombienne essaie au travers de son œuvre de créer des systèmes économiques alternatifs au capitalisme, en collaborant avec différentes communautés. Ou l'art comme lieu d'échange.

← THOMAS HIRSCHHORN *Too Too-Much Much*

Vue de l'exposition au Museum Dhondt-Dhaenens, Deurle, Belgique, 2010, installation.

Très remarqué pour son pavillon suisse à la dernière biennale de Venise, Hirschhorn est l'une des vedettes de la Triennale. Il y présente une de ces installations chaotiques dont il a le secret, fourmillant de photos d'actualités aux limites du supportable, de débris et de sculptures.

un plan de consistance sur lequel les artistes du monde entier peuvent s'appuyer. En évitant de reconduire des frontières anachroniques, les principes habituels d'organisations identitaires, disciplinaires et générationnelles, le projet de la Triennale place ainsi sur un même plan d'égalité les travaux des missions ethnologiques en Afrique de Marcel Griaule (1898-1956) et les dystopies ironiques du très jeune Roumain Mihut Boscu (né en 1986). Il vise une confrontation féconde entre les pro-

ductions d'artistes internationaux comme Chantal Ackerman, Daniel Buren, David Hammons, Thomas Hirschhorn, Alfredo Jaar, Annette Messager ou Rirkrit Tiravanija, et celles, plus en marge des listes officielles, du peintre allemand Michael Buthe aux expériences performatives et filmiques de la Polonaise Aneta Grzeszykowska. Cette question de «l'égalité» est le cœur et la force politique de cette exposition, elle permet une plus grande circulation des représentations et des

corps. Et particulièrement ceux des femmes, en force dans l'exposition : celles qui figurent nues dans la série des prostituées de Jean-Luc Moulène ou celles qui s'exposent, comme le fait dans ses performances des années 1970 l'artiste et poète polonaise Ewa Partum.

En déplaçant l'exposition du Grand Palais au Palais de Tokyo et dans six autres lieux associés, les commissaires se sont saisis de ces opérations de délégations et de transferts pour dresser une cartographie élargie de la création

→ JEAN-LUC MOULÈNE

Laura, Amsterdam, 02 04 04

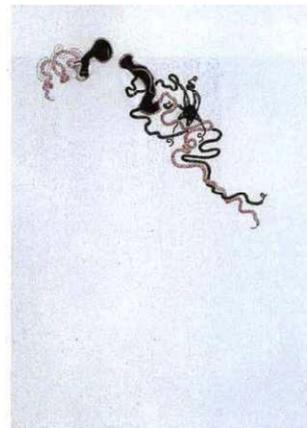
De la série «Les Filles d'Amsterdam», 2004, cibachrome sur aluminium, 105 x 84 cm.

Il voulait photographier leur corps nu comme des visages. Offertes, les prostituées d'Amsterdam gardent pourtant leur énigme sous l'objectif impudique de Jean-Luc Moullène. Loin du porno chic, un portrait qui prend son pied, hommage à des femmes réduites à leur image en vitrine.

↳ ALFREDO JAAR **Le Siècle Lévi-Strauss**

2007, tirage jet d'encre et néon blanc.

De la dictature de Pinochet au génocide rwandais, cet artiste chilien est de tous les combats. La question du regard sur l'autre est au centre de son travail : d'où cet hommage plein d'interrogations sur l'héritage du grand anthropologue, figure tutélaire de la Triennale.



↑ NICHOLAS HLBO **Fak'ntloko**

2010, ruban, laine et caoutchouc sur toile, 180 x 120 cm.

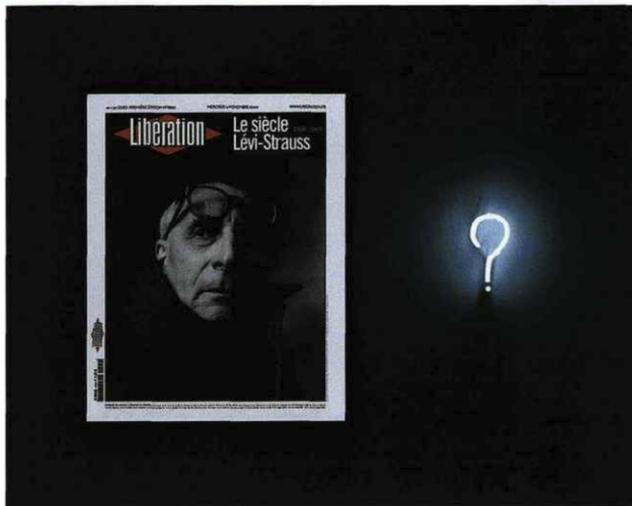
Révéé par la Tate Modern puis par la biennale de Venise, cet artiste sud-africain réalise des sculptures tactiles et des dessins en brochant laine et caoutchouc. Il s'inspire ainsi des techniques traditionnelles des femmes de son pays pour évoquer les questions de genre et de race.

une exposition multisite

Préfigurant le Grand Paris de la culture, la Triennale s'étend au-delà du Palais de Tokyo à six autres lieux. Ces différentes collaborations se déroulent au Crédac à Ivry-sur-Seine avec une exposition-spectacle de Boris Achour, aux Laboratoires d'Auber-villeiers où Pauline Boudry & Renate Lorenz réalisent une nouvelle installation, au musée de la Mode Galliera avec une œuvre monumentale d'El Anatsui qui couvre la façade. Pour le Louvre, c'est la politologue Françoise Vergès qui conduit un cycle de visites guidées autour des représentations de «l'esclave» dans l'histoire des collections du musée.

Cette volonté de synergie s'inscrit par ailleurs dans des lieux plus alternatifs, comme aux Instants chavirés à Montreuil. Créé en 1991, cet espace dédié aux musiques expérimentales organise un programme en deux volets de concerts et de performances avec, entre autres événements, Astral Social Club ou le saxophoniste autodidacte Michel Doneda. Enfin à Bétonsalon, l'un des centres d'art et de recherche parmi les plus prospectifs de Paris, le projet «Tropicomania – La vie sociale des plantes» propose de retracer une histoire coloniale à partir de celle du Jardin d'agronomie tropicale créé en 1899 au bois de Vincennes. Sur la base d'archives scientifiques, de films et d'œuvres, cette exposition hybride, conduite par Françoise Vergès et Serge Volper (directeur de la bibliothèque du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), s'attache à produire une cartographie de l'histoire de la marchandisation des plantes tropicales depuis le XVII^e siècle.

«La triennale 2012 – Intense proximité»
du 20 avril au 26 août • <http://latriennale.org>



internationale depuis un foyer parisien. Avec près de 150 artistes et collectifs issus de 40 pays, cette extension des territoires renvoie par ailleurs de manière critique aux implications géostratégiques des précédentes éditions de la Triennale, autrefois intitulée «La Force de l'art», et qui visaient la seule promotion de la scène française. Ils en profitent surtout pour en réformer profondément les enjeux et placer

leur projet dans une perspective plus vaste, plus généreuse, celle de la transmission et de la filiation. Les œuvres rassemblées ont ainsi toutes quelque chose à voir avec les notions de frottement, de contact, d'hétérogénéité. Elles renvoient à cette nouvelle complexité des rapports au monde, affranchis des distances géographiques et culturelles, libérés des mythes indigènes, de l'ethnocentrisme, des notions

réductrices d'altérité et de différence. En témoignent par exemple le film en 35 mm de Camille Henrot, *Coupé/Décalé*, qui travaille en les manipulant des écarts de perception entre la culture occidentale et le rituel mélanésien. Ou encore les compositions sculpturales de Huma Bhabha, formes hybrides qui évoquent autant l'art primitif que son appropriation par les artistes américains.



← EWA PARTUM *Tautological Cinema*

1973, film en couleurs muet, 8 mm transféré en vidéo, 4 min 12 sec.

Pionnière du mouvement conceptuel dans la Pologne des années 1970, Ewa Partum a pratiqué un art tout en sous-entendus. Réputée pour avoir disséminé dans la campagne et la ville des lettres géantes destinées originellement à la propagande, elle a toujours refusé de se taire, tout en s'exprimant en sourdine. D'où le Scotch posé sur sa bouche doucement contestataire.

↓ MARCIA KURE *Changeling* De la série «Shrink»

2011, aquarelle, pigment, crayon et tempera à l'outil sur papier, 38 x 28 cm.

À l'aquarelle et à la tempera, cette artiste nigérienne compose des êtres hybrides, entre masques traditionnels et hypothèses de science-fiction, cellule fatale et organique abstraction. Le titre de cette œuvre signifie en anglais «enfant substitué».

↙ ISAAC JULIEN *Territories* 1984, film 16 mm sonore transféré en vidéo.

Dans un de ses tout premiers films, le plasticien britannique évoque la vie quotidienne des Blacks de son pays autour du point focal qu'est le carnaval de Notting Hill Gate : un moment idéal, selon lui, pour travailler au corps la question de l'identité culturelle et du genre.



Sous le titre «Intense proximité», l'exposition met l'accent sur des biographies singulières, des histoires de formations artistiques ou intellectuelles, et l'importance du contexte historique dans ces formations. Okwui Enwezor considère que «cette nécessité d'historicisation, de se situer dans un héritage est un phénomène intéressant qui caractérise beaucoup d'œuvres de jeunes artistes. Par ailleurs, on voit comment

leur regard s'est déplacé de l'ouest à l'est, et ce que cette mobilité implique d'inventions poétiques et spéculatives. Ils sont conscients aussi qu'aujourd'hui on ne peut plus découvrir d'espaces inconnus, de paysages exotiques. Cette nouvelle réalité est une force qui nous entraîne loin des débats périmés des années 1990 autour des effets de la mondialisation et du postcolonialisme.» De nos jours, la mondialisation serait

non plus le seul terrain de peurs archaïques et de replis identitaires, mais un lieu de partage, d'imaginaire, de productions subjectives. Si le débat politique ici comme ailleurs s'enlise trop souvent dans ces conceptions stériles d'appartenance et de représentation nationale, c'est bien à la puissance de l'art de notre époque de les mettre en faille et de renvoyer ces visions obscures à la pensée des Lumières. ■